

L'Abelle de la Nouvelle-Orléans
NEW ORLEANS PUBLISHING CO. LIMITED
BUREAU: 232 rue de Chartres
Entre Canal et Bienville

TEMPERATURE
Du 27 août 1906.
Thermomètre de E. CLAUDEL, Opticien, Successeur de E. L. CLAUDEL.

NOTRE EDITION
DU
1er Septembre

Nous publierons, comme nous en avons l'habitude, le premier Septembre prochain, une édition spéciale qui renfermera des matières de haute actualité en très grande abondance; édition qui, en vertu de son attachant intérêt, sera très répandue dans toutes les campagnes de la Louisiane et des Etats voisins.

Médecin autophobe.
Un médecin anglais, qui n'aimait pas l'automobile, prétend que ce sport sera une conséquence désastreuse: on ne s'embrassera plus parce que la marche rapide des autos, en plein vent, durcit les lèvres.

Et Mlle Mariette Sully, qui est en représentations au Daly's Theatre et qui a pris part à cette consultation, a fait la très péremptoire déclaration suivante: "Elle avait dit que l'on ne peut pas s'embrasser dans une automobile qui marche à grande vitesse, j'approuvais; mais quant aux lèvres durcies, oh non! pas du tout!"

Une maison en voie de construction à l'angle des rues Hickory et Louisiane s'est écroulée hier après-midi vers quatre heures et demie. Samuel Thomas, un ouvrier qui travaillait sur le toit, a été blessé au corps. Son transport à l'hôpital a été jugé nécessaire.



Le Congressiste Broussard.

Le comité exécutif démocrate du troisième district congressiste de la Louisiane, siégeant samedi dernier à Abbeville, a choisi à l'unanimité l'honorable Robert F. Broussard comme candidat du parti au prochain congrès des Etats-Unis.

Broussard représente son district depuis dix ans. N'est-ce pas une simple formalité, l'opposition républicaine étant une quantité absolument négligeable.

M. Broussard est jeune encore, mais on peut dire que peu de congressistes ont une carrière aussi bien et aussi utilement remplie que la sienne.

Un homme en voie de construction à l'angle des rues Hickory et Louisiane s'est écroulée hier après-midi vers quatre heures et demie. Samuel Thomas, un ouvrier qui travaillait sur le toit, a été blessé au corps. Son transport à l'hôpital a été jugé nécessaire.

en part, et à reconnaître ses parts de la côte nord-est. C'est vers cette même côte que se dirige M. Mylius Erichsen, parti récemment de Copenhague avec une expédition nombreuse, pour établir une station scientifique, qui doit être entretenu au moins pendant quatre années consécutives.

Deux expéditions, d'un genre spécial, sont parties successivement des bords du Manckensie, grand fleuve de l'Amerique polaire. On peut jusqu'à un certain point, les considérer comme un effort du gouvernement du Dominion pour découvrir un nouveau Klondyke.

LES FAKIRS HINDOUS

Il semble établi aujourd'hui que l'Inde Devah, de son vrai nom José Diaz, a trouvé la bicyclette de l'abbé Delarue, dont il affirme l'assassinat, et il paraît avoir retrouvé aussi le contenu de l'assassinat, comme on le verra plus loin.

Après la séance du comité de grande réunion publique a été tenue sous la présidence de l'honorable L. P. Caillouet, qui a parlé en français à ses concitoyens. Au cours de cette réunion pleine de cordialité et où l'enthousiasme était animé.

Les explorations arctiques en 1906.

Jamais les tentatives pour atteindre le pôle Nord n'ont été aussi nombreuses qu'en ce moment.

On ne compte pas moins, par ailleurs, de quatre expéditions en cours de réalisation. La plus ancienne en date est celle du lieutenant Peary, de la marine américaine, un vétérinaire des campagnes arctiques.

La tige et l'épi, et vous l'offrent prêt à être moissonné. Et tout autre qui lance une corde en l'air, semble l'accrocher à un cloie invisible, grimpe après la corde et disparaît avec elle dans l'invisible? Ce sont là de ces tours qu'il faut avoir vu pour les affirmer, et il arrive encore que, les ayant vus, on les raconte, et l'on n'est pas oru.

Les phénomènes étranges sont partout dans l'histoire, nous montrant simplement que nous savons encore fort peu de choses et que toute la science acquise s'approche pas de la science à acquérir.

De par le Roi, défense à Dieu De faire miracle en ce lieu. Les phénomènes étranges sont partout dans l'histoire, nous montrant simplement que nous savons encore fort peu de choses et que toute la science acquise s'approche pas de la science à acquérir.

Avant de parler du surnaturel dans ces sortes de phénomènes, il faut toujours chercher "l'effet", le tour de passe-passe, ou tout au moins le jeu des sens développés de certaines façon.

La population de la Nouvelle-Orléans a indubitablement un penchant très prononcé pour le théâtre, à en juger par les deux salles combles qui ont marqué l'ouverture de la saison dimanche au Crescent.

On cite même un Yoghi qui se serait fait enterrer vivant par devant témoins. On aurait semé de l'orge sur sa tombe gérée par des soldats, et on ne l'aurait sorti de son tombeau qu'après la récolte.

On voit aussi de ces fakirs qui renouveau le miracle des magies devant Pharaon, en changeant leur bâton en serpent, ce qui n'est pas un spectacle amusant. Mais que croire de ceux qui font pousser un grain de blé en quelques minutes, font épanouir

la tige et l'épi, et vous l'offrent prêt à être moissonné. Et tout autre qui lance une corde en l'air, semble l'accrocher à un cloie invisible, grimpe après la corde et disparaît avec elle dans l'invisible? Ce sont là de ces tours qu'il faut avoir vu pour les affirmer, et il arrive encore que, les ayant vus, on les raconte, et l'on n'est pas oru.

Mais voici qui est plus curieux et qui a été raconté par une revue anglaise des plus sérieuses: trois officiers anglais s'étaient rendus aux Indes pour assister à une séance de fakirs, où l'on met un enfant dans un panier; on enfonce un sabre dans le panier; l'enfant cri et meurt, le sang coule; on ouvre le panier et l'enfant n'y est plus.

Les deux arts suprêmes sont le "Vouhat," qui est la clairvoyance, et le "Samah," qui est la fascination ou la léthargie volontaire qui arrive à suspendre les battements du cœur.

Il y a bien d'autres facultés, mais nous ne ferons pas ici un cours de langue hindoue et de fakirisme en même temps; nos lecteurs n'ont pas de temps à perdre de la sorte, et mieux vaut, n'est-ce pas, vivre sans s'inquiéter d'être un surhomme, que de vivre en fakir, sous le plaisir de vivre tels que nous sommes.

AMUSEMENTS.

La troupe Baldwin-Melville, qui est, comme on sait, très avantageusement connue depuis longtemps et qui comprend cette année de nouvelles et excellentes troupes, a remporté un vrai succès dans "By Right of Sword", un mélodrame des plus populaires du répertoire.

Les anciens membres de la troupe sont toujours les mêmes artistes consciencieux et habiles que nous connaissons, et parmi les nouveaux il faut citer particulièrement MM. Richard Buhler et Pollock, et Miles Lilian Reyer et Sara Leigh.

WEST END.
Nombreux, très nombreux, se comptant par milliers, étaient ceux qui sont allés dimanche soir se reposer de la chaleur de la journée à West End, où soufflait une délicieuse brise de lac.

En même temps, ils ont assisté à une excellente représentation de vaudeville, qui comprenait deux numéros de la semaine dernière, ceux de Charlotte Ravenscroft, chanteuse et violoniste, et des frères Swar, des ministres de talent, et deux nouveaux numéros, des duos chantés par les frères Gonzalez, habiles chanteurs mexicains, et des exercices de gymnastique par Ben Turpin.

TULANE.

C'est dimanche prochain qu'ouvre le Théâtre Tulane pour une saison préliminaire de trois semaines à prix spéciaux.

Chicago, 27 août.—Une dépêche de Mazatlan, Mex., dit que plusieurs centaines de personnes sont sans toit par suite de l'inondation désastreuse dont cette région est victime depuis quelques jours.

La révolution cubaine.

La Havane, 27 août.—Il n'y a pas encore eu de combat sérieux dans la province de Pinar del Rio entre les forces du gouvernement et les insurgés.

BULLETIN FLOVIAL.

Table with columns for various locations and their corresponding values, likely a market or exchange rate table.

Feuilleton
DE
L'Abelle de la N. O.
No. 5 Commencé le 22 août 1906.
SANG ROUGE
ET
SANG BLEU.
GRAND ROMAN INEDIT
PAR CHARLES MEROUVEL
PREMIERE PARTIE
LE POIDS D'UNE FAUTE
II
DECADENCE!
(Pas de tout, fit-elle. Et, comme il insistait, elle déclara d'une voix sourde:

—Jamais je n'oublierai cette scène... cette honte! Les convives du marquis disparaissent dans la salle à manger. Le baron et la jeune fille n'étaient plus que quelques pas à faire pour y entrer à leur tour.

—Entrez, ordonna le baron, et pas de nerfs! III PERPLEXITE Les déjeuner avait été presque gai. A voir les physionomies souriantes et calmes des maîtres on des hôtes du château d'Arville, personne n'aurait soupçonné les préoccupations d'argent on les autres qui pesaient sur ces mondes appartenant aux plus hautes classes de la société.

—Qu'est-ce qu'il faisait, monsieur votre père? —Fils d'un ouvrier chaudronnier, il était lui-même chaudronnier à Granville. —Je connais ce port de mer. Et comment s'y est-il pris, monsieur votre père? —Il a trouvé une idée. —C'est rare, les idées? —Les bonnes, oui. —Gaston déclara avec modestie: —Je n'en ai pas encore vu la couleur... Tol non plus, papa, dit? C'est dommage.

—C'est rare, les idées? —Les bonnes, oui. —Gaston déclara avec modestie: —Je n'en ai pas encore vu la couleur... Tol non plus, papa, dit? C'est dommage. Pierre Barroux continua: —Mon père s'est dit qu'un lieu de faire des chaudrons et des poêles on des casseroles à coups de marteau, on pourrait peut être y arriver avec des mécaniques et, comme il était économe et qu'il avait amassé quelques sous, il loua la forge de Liguères qui n'était alors qu'un petit moulin de rien du tout.

—Le premier du mois prochain, il y aura cinquante-trois ans que mon père, Dominique Barroux, est entré à la forge de Liguères avec son camarade Vidien. Vidien avait le tiers des bénéfices très problématiques à réaliser. Son fils, qui a une quinzaine d'années de plus que moi, est intéressé comme lui dans les affaires. La société Barroux et Cie, c'est Barroux et Vidien. Nous n'avons ni actionnaires ni préteurs. Vidien est le plus probe et le meilleur des hommes, comme il en est le plus laborieux et le plus tenace... pas tous jours commode, par exemple. Il ne faut pas lui marcher sur le pied ou il se rebiffe. Il s'aime pas les fainéants, mais il a un cœur d'or. La fortune dont vous parlez me vient des Vidien et de mon père.

—Le baron Roger de Vayran l'écouloit, impassible en apparence, mais frappé de la simplicité de sa tenue, de sa parole à la fois sincère et ferme, du son de sa voix très pénétrante et de la tranquille énergie que respirait cet être vigoureux au sang pur, au teint d'une fraîcheur extrême, au regard doux et droit. Il se sentait en face d'une force. Parfois il ne pouvait réprimer une contraction de ses traits, lorsque ce regard se reportait vers mademoiselle d'Arville pour qui l'ingénieur semblait parler et qui paraissait en réalité, bien qu'il parût ne s'adresser qu'à son frère.